Alqueive : un arabisme portugais

Autor(en): **Hilty, Gerold**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **23 (1959)**

Heft 91-92

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399249

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ALQUEIVE, UN ARABISME PORTUGAIS

Mon ami André Schwizer, qui a présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Zurich une thèse sur les dénominations galloromanes et ibéroromanes de la 'jachère', attire mon attention sur le mot portugais *alqueive*, pour lequel il ne trouve pas d'explication étymologique satisfaisante. En effet, toutes les étymologies proposées sont peu convaincantes. Si je vois clair, elles sont au nombre de trois.

En 1869 R. Dozy affirme que le mot « vient peut-être de القوا (*al-quewé*), *terre déserte* ». Mais il ajoute : « Je ne sais pas si la langue vulgaire avait ce mot et en outre la forme et la signification ne conviennent pas trop bien [1]. »

En 1888 J. Cornu réduit le verbe *alqueivar* à une base latine *EVELLICARE (cf. REVELLERE HUMUM) [2].

Cette étymologie est contestée en 1895 par Carolina Michaëlis de Vasconcelos, qui affirme que *EVELLICARE, à part les difficultés d'ordre sémantique, ne peut être considéré comme base de *alqueivar* pour des raisons phonétiques, le résultat portugais de *EVELLICARE ne pouvant être autre que *evelgar* ou *avelgar*. De son côté Carolina Michaëlis de Vasconcelos propose comme étymologie de *alqueivar* ECALVARE, qui aurait subi les transformations suivantes : acalvare > alcalvar > alcaivar > alqueivar [3].

De ces trois étymologies la seconde a été abandonnée par son auteur

1. R. Dozy et W. H. Engelmann, *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe*. Seconde édition revue et très considérablement augmentée, Leyde, 1869, p. 184-85.

2. *Gröbers Grundriss der Romanischen Philologie*, I, 1. Auflage, Strassburg, 1888, p. 763 (§ 154) et p. 776 (§ 244).

3. *Revista Lusitana*, 3 (1895), p. 132. Si l'on accepte une de ces deux explications du verbe *alqueivar* (EVELLICARE ou ECALVARE), il faut en considérer *alqueive* comme substantif verbal, à moins qu'on n'admette la possibilité d'une origine différente du verbe et du substantif, chose impossible à nos yeux. A. Nascentes ne paraît pourtant pas l'exclure, puisqu'il accepte sans réserve l'arabe *alqewe* comme base de *alqueive*, tandis que pour l'explication de *alqueivar* il ne se décide pas entre la base arabe (dérivation du substantif *alqueive*) et une base latine ECALVARE (*Dicionário Etimológico da Lingua Portuguesa*, Rio de Janeiro, 1932 [réimpression 1955], s. v.).

même : Dans la seconde édition de *Gröbers Grundriss* (t. I, Strassburg, 1904-06) Cornu a supprimé les deux passages se rapportant à *alqueivar*. Il est d'autant plus incompréhensible que le dictionnaire de Cândido de Figueiredo continue à reproduire cette étymologie.

L'explication de Carolina Michaëlis de Vasconcelos est citée, mais rejetée par la première édition du *REW* (1911) s. *calvus* (n° 1532). Dans la troisième édition, même cette citation est supprimée. A. Nascentes est seul à prendre en considération ECALVARE comme étymologie de *alqueivar*.

La plupart des philologues, bien que quelques-uns avec des réserves, adoptent l'explication proposée par Dozy : Eguílaz y Yanguas [1], A. Coelho [2], W. Meyer-Lübke [3], A. Nascentes [4]. Mais le dictionnaire étymologique portugais le plus récent considère le problème comme non résolu. « A hipótese de Dozy não parece aceitável », dit J. P. Machado [5].

Dozy lui-même avait vu clairement les difficultés de son étymologie. La forme de القوا, il est vrai, ne serait pas un obstacle insurmontable [6]. Mais les autres raisons alléguées par Dozy contre sa propre étymologie ne peuvent être négligées. La signification de قوا est celle de 'désert' et non pas celle de 'jachère', et nous n'avons aucune preuve que les Arabes qui habitaient la Péninsule Ibérique aient connu ce mot dans leur langue vulgaire [7], l'appliquant, au surplus, à des terrains qui sont loin d'être des déserts.

1. L. de Eguílaz y Yanguas, *Glosario etimológico de las palabras españolas... de origen oriental...*, Granada, 1886, p. 247.

2. F. A. Coelho, *Diccionario Manual Etymologico da Lingua Portugueza*, Lisboa s. a. (1890), s. *alqueive* (p. 87a).

3. *REW*[1] 6904, *REW*[3] 4695 b.

4. Cf. p. 339, note 3.

5. J. P. Machado, *Diciondrio Etimológico da Lingua Portuguesa*, Lisboa, 1953 ss, fasc. 3, p. 174 b (s. *alqueive*). Dans un commentaire à quelques arabismes du dictionnaire de Nascentes le même auteur avait déjà dit à propos de l'étymologie de Dozy : « É uma explicação que não satisfaz ; espera-se ainda hoje por uma razoável » (*Boletim de Filologia*, 6 [1939-40], p. 279). Machado insiste de nouveau sur le même fait dans *Influência Arábica no Vocabulário Português*, I, Lisboa, 1958, p. 279 : « Sem duvidar da origem arábica desta palavra, creio que não se deve aceitar a hipótese de Dozy. »

6. Cf. l'évolution phonétique que nous supposons pour الخوا.

7. La racine √q wy était bien connue des musulmans d'Espagne, mais exclusivement, paraît-il, dans l'acception d'*être fort*. Cf. *Glossarium Latino-Arabicum*, éd. C. F. Seybold (Berlin, 1900), s. fortiter (p. 202); *Vocabulista in Arabico*, éd. C. Schiaparelli (Florence, 1871), s. قوّة et قوى (p. 165 b) et s. fortis (p. 396); *Petri Hispani de lingua Ara-*

Tout cela ne rend pas tout à fait impossible, mais extrêmement peu probable l'étymologie proposée par Dozy, et si nous réussissons à trouver une base étymologique dont la vraisemblance soit plus grande, nous sommes en droit de la préférer à القوا.

Pour atteindre notre but nous déterminons tout d'abord *alqueive* du point de vue sémantique. Voici les définitions des principaux dictionnaires :

Figueiredo [10]

alqueive, m. Terreno alqueivado, *ou* terra que se lavrou e se deixou en poisio. Estado da terra alqueivada.

Caldas Aulete [3]

alqueive, s. m. O estado de uma terra lavrada que se não semeia durante um ou mais anos, para conservar a sua força produtiva.

— A terra quando está no estado acima referido.

Morais [10]

alqueive, s. m. Terra lavrada que se não semeia, durante um ou mais anos para a conservar e conservar a sua força produtiva; terreno alqueivado, terra em pousio.

— Estado da terra alqueivada; pousio.

Grande Enciclopédia portuguesa e brasileira

alqueive, s. m. Terra que se lavra e se deixa de pousio durante um ou mais anos para lhe aumentar a fôrça produtiva.

Ces indications peuvent être complétées par celles des glossaires suivants :

D. A. Tavares da Silva, *Esbôço dum Vocabulário Agrícola Regional* (Separata dos « Anais do Instituto Superior de Agronomia », vol. XII, Lisboa, 1942), p. 45 :

Alqueives de não. — Ribatejo — dizem-se assim os que são feitos em Julho e Agosto, na canícula, em campos onde não há qualquer sombra e a água que o gado bebe é, quási sem excepção, estagnada, salobra, corruta. Só a raça brava resiste a tamanho suplício.

Alqueives do tarde. — Alentejo — aqueles que se efectuam em fins de Maio ou Junho.

J. A. Capela e Silva, *Estudos alentejanos*. A linguagem rústica no concelho de Elvas. Lisboa, 1947, p. 16.

Alqueive. — O primeiro ferro ou a primeira lavoura na terra que se destina a cereais. Preparativo para alguma coisa.

bica libri duo (Pedro de Alcalá), éd. P. de Lagarde (Goettingue, 1883), s. fuertemente (p. 256b). Pour 'désert' les trois glossaires cités allèguent des correspondances arabes formées avec d'autres racines.

Irene Alves da Silva, *A linguagem corticeira* (*Revista Portuguesa de Filologia*, 6 [1953-55], p. 167 :

alqueive, s. m. — Processo de lavoura.

(Cf. *Revista Portuguesa de Filologia*, 5 [1952], p. 214 : « a *roça*, *alqueive* ou *desmatação*, três vocábulos respeitantes à operação em que o mato, prejudicial ao necessário desenvolvimento da árvore, e arrancado. »)

Jaime Lopes Dias, *Etnografia da Beira*, vol. V (Lisboa, 1942), p. 267 :

alqueve — terra de sequeiro, ordinária (Oleiros).

De toutes ces indications on peut dégager les cinq acceptions suivantes de *alqueive* :

1° Terre labourable qu'on laisse sans la faire produire de récolte.

2° État de cette terre.

3° Terre sèche, de valeur inférieure.

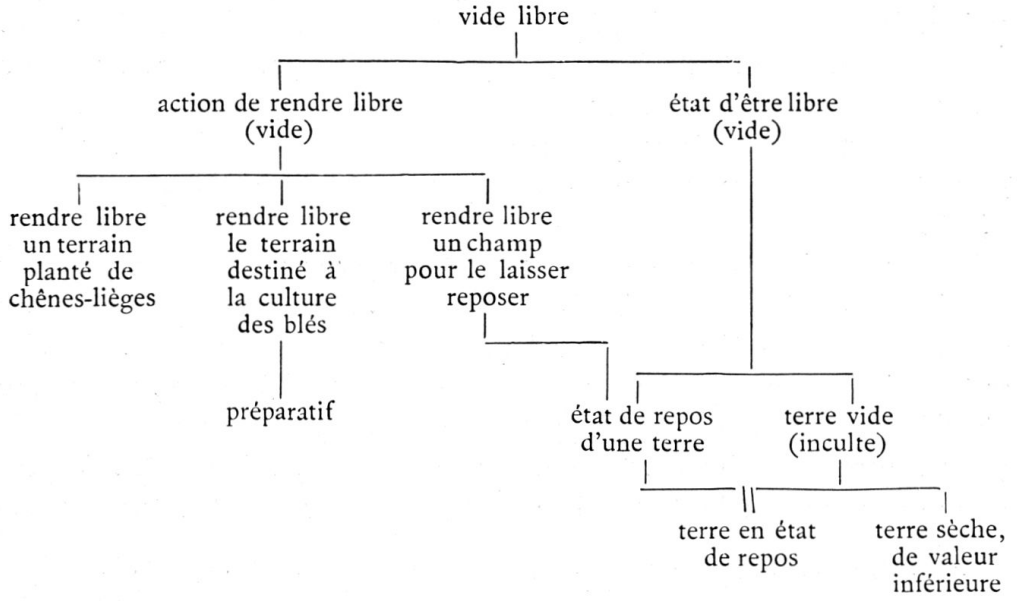
4° Acte de réduire une terre à l'état exigé par la culture des blés. Fig. préparatif.

5° Acte d'arracher les broussailles autour des chênes-lièges.

Le seul dénominateur commun auquel on puisse réduire toutes ces acceptions est l'idée de *libre*, de *vide*. Nous le voyons de façon particulièrement claire si nous partons de la cinquième acception, qui peut se traduire en ces termes : *délivrer* de broussailles parasites et nuisibles un terrain planté de chênes-lièges. De même la quatrième acception : *délivrer* de toute sorte de végétation un terrain destiné à la culture des blés. C'est aussi l'action de *délivrer* qui peut être à la base de la seconde acception, puisque, avant de laisser une terre en jachère, on la laboure pour la *délivrer* des éteules et des mauvaises herbes qui ont pu y pousser après la récolte. Le passage sémantique qui conduit de 'action de délivrer la terre' (quatrième acception) à 'état de la terre délivrée' (seconde acception) se comprend facilement, surtout dans un arabisme — et il semble être hors de doute que *alqueive* en soit un. Nous autres Européens sommes toujours frappés par la polyvalence sémantique des mots arabes, qui, avec beaucoup plus de facilité que des mots européens, désignent en même temps une action et un état, une action et le résultat de cette action (et souvent bien d'autres choses encore). Il n'y a donc rien d'étrange que la signification de 'état d'une terre délivrée (= labourée et laissée en repos)' soit issue de cette autre de 'délivrer une terre pour la laisser reposer'. Mais pour expliquer la seconde des cinq acceptions indiquées on peut aussi penser à une dérivation directe de l'idée fondamentale de 'état d'être vide', qui, en accord avec ce que nous venons de

dire de la polyvalence des mots arabes, pouvait exister à côté de 'action de vider, de délivrer'. De même, la première acception peut se dériver ou bien de la seconde (état d'une terre en repos > terre en état de repos), ou bien de l'idée de ' vide ', par l'intermédiaire de ' terre vide (inculte)', attesté, avec une légère modification de nuance, par la troisième acception.

Nous pouvons donc représenter le champ sémantique de *alqueive* de la façon suivante :



Cette détermination sémantique faite, il n'est plus difficile de trouver une explication étymologique pleinement satisfaisante du mot *alqueive*. L'arabe possède une racine √ḫ w y, dont l'existence est bien attestée sur la Péninsule Ibérique et dont la signification fondamentale est celle de 'vide' [1]. Du point de vue sémantique le substantif الخواء ' état d'être vide, action de rendre vide' convient parfaitement comme base de *alqueive*.

Reste le côté phonétique.

Tout d'abord le problème de l'accent : L'arabe *ḫawâ'* était oxyton,

1. Cf. *Glossarium Latino-Arabicum* (ed. cit.) s. uacuus (p. 523); *Vocabulista in Arabico* (ed. cit.) s. اخوا (p. 9), s. خوا (p. 97) et s. vacuare (p. 619); *Pedro de Alcalá* (ed. cit.) s. uaziamente (p. 433 a) et s. oquedad (p. 329 b).

tandis que le portugais *alqueive* suppose une base paroxytone. Ce changement d'accent s'explique parfaitement par ce que nous savons de l'hispano-arabe, où la syllabe finale longue perd souvent l'accent, qui passe à la pénultième brève, et ceci surtout quand la finale et la pénultième sont séparées par une semivoyelle, ce qui est exactement le cas de notre exemple [1].

Quant aux consonnes de la forme portugaise, elles ne posent aucun problème, les résultats portugais ordinaires de خ et de و étant *k* et *v* [2].

Le développement des voyelles, au contraire, demande quelque explication. Pour le comprendre, il faut se rappeler que déjà en arabe *ḫawā'*, sous l'influence de l'inflexion vocalique nommée imâla, pouvait passer à *ḫawē'* et même à *ḫawī'*. La tendance à cette inflexion, variant de région à région, était particulièrement marquée à l'ouest de la Péninsule Ibérique [3]. Il est donc légitime de supposer dans un arabisme portugais l'évolution *ḫawā'* > *ḫawē'* > *ḫawī'* [4].

La seule objection possible contre ce développement se fonderait sur le fait que généralement l'imâla ne se produit pas en contact avec des sons laringaux, vélaires et vélarisés, dont la semiconsonne bilabiovélaire *w* [5]. Mais à cette objection on peut répondre qu'il y a certain nombre d'arabismes espagnols et portugais qui malgré ces conditions généralement contraires à l'imâla attestent le passage de *a* à *e* et même à *i* [6]. Un exemple avec *w* est le portugais *alcoveto*, à côté duquel existait peut-être

1. Cf. A. Steiger, *Contribución a la fonética del hispano-árabe y de los arabismos en el ibero-románico y el siciliano* (Anejo XVII de la *RFE*, Madrid, 1932), p. 72. Il est vrai que dans beaucoup de mots hispano-arabes ce déplacement de l'accent paraît avoir été empêché par une occlusion glottale suivant la voyelle finale, comme c'est le cas dans *ḫawā'* (cf. Steiger, *op. cit.*, p. 82). Mais il y a aussi des exemples qui, dans les mêmes circonstances, montrent le déplacement de l'accent de la finale à la pénultième, entre autres atybbe (= ءاطبّا) dans Pedro de Alcalá (Steiger, *op. cit.*, p. 84). C'est évidemment dans ce groupe-ci qu'il faut inclure la base arabe du portugais *alqueive*.

2. Cf. Steiger, *op. cit.*, p. 228-9 et 296.

3. Cf. Steiger, *op. cit.*, p. 330 : « Creo haber demostrado que la ley metafónica de la *imela* ha de considerarse como problema esencialmente *geográfico*, el cual sólo en contados casos puede depender de consideraciones sociales... Lo evidencia a todas luces la consideración siguiente : El árabe occidental portugués debió cumplir la inflexión en bastante mayor grado que el árabe central o levantino. »

4. Cf. la même évolution dans les arabismes portugais *almofariz*, *azaqui*, *gergelim* (Steiger, *op. cit.*, p. 331-32).

5. Cf. Steiger, *op. cit.*, p. 305.

6. Cf. Steiger, *op. cit.*, p. 329-30.

même la forme **alcovito*, base disparue du verbe *alcovitar* (cf. aussi *alcoviteiro -a*) [1].

La dernière étape de l'évolution vocalique de notre arabisme portugais est celle du passage de *-awī* à *-eive*. C'est un problème de phonétique portugaise. Bien que je ne connaisse pas d'exemples parallèles [2], ce passage me paraît tout à fait régulier. Qu'un *a* suivi de la semiconsonne *ẅ* — et il faut bien supposer que le ى sous l'influence de l'*ī* final ait pris cette valeur — se combine avec l'élément palatal de cette semiconsonne et passe à *ei*, est dans les règles de la phonétique historique du portugais [3].

On dira peut-être que l'évolution phonétique qui vient d'être exposée est assez compliquée et en partie exceptionnelle (recul de l'accent et imâla a > e > i en des circonstances peu favorables à ces deux changements). C'est vrai. Il y aurait eu d'autres possibilités d'évolution. Mais est-ce une preuve contre la légitimité de celle que je suppose, qui en presque tous les détails peut être appuyée par des cas parallèles ?

1. Je n'exclus pourtant pas une autre origine de *alcovitar*, a savoir que ce verbe, par une évolution phonétique portugaise, soit issu de *alcovetar*, attesté dans l'ancienne langue (cf. J. P. Machado, *Influência Arábica no Vocabulário Português*, s. *alcaiote*). Mais on ne peut admettre ceci qu'en justifiant le passage de *e* à *i*, condition même de ce développement. Si cela n'est pas impossible, je n'en dirais pas autant de l'opinion de J. Corominas (*DCELC* s. *alcahuete*), qui incline à croire qu'en portugais la forme sans imâla *alcaiote* (alcaote < alqawwod < alqawwâd) serait la seule prise directement de l'arabe, tandis que *alcoveto* serait dérivé du verbe *alcovitar*. Mais il ne nous dit pas comment il explique alors ce verbe, qu'on ne peut dériver de *alcaiote*. A nos yeux, *alcovitar* ne s'explique que par une forme due à l'imâla : *alcoveto* et peut-être même *alcovito*. L'existence du doublet *alcaiote/alcoveto* prouve le caractère fluctuant de l'inflexion vocalique.

2. On est tenté de chercher des parallèles dans la morphologie verbale. Mais la désinence de la première personne du parfait des verbes en -ARE ne remonte pas directement à -AVĪ et les parfaits forts ne présentent que des exemples avec *w* précédé d'une autre consonne qui, même en s'assimilant à *w* (HABUĪ > *awwī*) était capable d'empêcher l'effet palatalisant de l'*ī* final sur l'*a*, à travers le *ẅ*.

3. La forme *alqueve*, qui existe à côté de *alqueive*, s'explique par la réduction de *ei* en *e* dans les parlers méridionaux du Portugal. Cf. à ce propos les remarques de M. de Paiva Boléo dans son article *Dialectologia e história da língua*. Isoglossas portuguesas (*Boletim de Filologia*, 12 [1951]), p. 33-35 et carte nº 8. Si l'on n'est pas enclin à attribuer le passage *-awī* > *-eive* à l'effet palatalisant de la semiconsonne bilabiopalatale *ẅ*, on peut avoir recours à une autre explication : par métaphonie *-awī* pouvait passer à *-eve*. La forme *alqueve*, ainsi obtenue, serait alors originale et non pas due à la réduction de *ei*, tandis que la dipthtongue de *alqueive* serait secondaire, résultant de l'analogie avec tous les mots qui dans le sud du Portugal se prononcent avec *e*, au centre et dans le nord avec *ei*.

Nous possédons d'ailleurs une preuve assez directe de ce que l'arabe الخواء est à la base de *alqueive*. Dans le *Glossarium Latino-Arabicum* déjà cité il y a la glose étrange *cauma* : خَواء (p. 60). Dozy, qui la cite dans son *Supplément aux Dictionnaires arabes* [1], ajoute : « ...je soupçonne que c'est une faute, car les significations que Ducange attribue à *cauma*... ne conviennent pas ». Évidemment, *cauma*, mot grec de par son origine, signifiant 'grande chaleur', ne convient pas comme correspondance de خَواء. Mais je vois une interprétation satisfaisante de la glose énigmatique : il ne s'agit pas du mot gréco-roman *cauma* 'chaleur', mais du mot celto-roman *calma* 'terre inculte'. Du point de vue sémantique la glose est alors parfaite, خواء signifiant déjà en arabe "a wide, or spacious, open tract of the earth, containing no herbage nor trees nor habitations » [2]. Quant à la phonétique, la forme *cauma* pour *calma* est aussi facile à expliquer que révélatrice : c'est exactement la forme que *calma* devait avoir parmi les Mozarabes [3].

1. Tome I, Leyde, 1881, p. 414 b.

2. Cf. Lane, *Arabic-English Lexicon*, s. v. Cette acception est prise par Lane du dictionnaire arabe de Saiyid Murtaḍā az-Zabīdī nommé *Tāǧ al-'arūs*.

3. Cf. le cas tout à fait parallèle de *palma* > moz. *pauma* (cf. F. J. Simonet, *Glosario de voces ibéricas y latinas usadas entre los mozárabes*, Madrid, 1888, p. 429). Pour tout le problème de l'évolution de *al* + consonne cf. R. Menéndez Pidal, *Orígenes del Español* [3], p. 98-105. Il est vrai que la forme *cauma* ne porte pas les traits phonétiques exclusifs d'un développement mozarabe. Mais puisqu'il faut supposer que l'auteur du *Glossarium* ait été Mozarabe ou Juif converti, vivant parmi les Mozarabes, et puisque, en même temps, *cauma* correspond à la phonétique du mozarabe, on peut bien l'appeler une forme mozarabe. — La preuve de l'existence de *calma* parmi les Mozarabes est d'ailleurs de grande importance. On a cru jusqu'à présent que sur la Péninsule Ibérique *calma* (et *calmis*) n'était attesté que dans la Marca Hispanica (cf. *Diccionari Català-Valencià-Balear*, s. *calma* [2], et les formes anciennes, à partir de 827, citées par J. Hubschmid, *Alpenwörter romanischen und vorromanischen Ursprungs* [Bern, 1951], p. 47). La forme mozarabe *cauma* prouve que ce n'est pas exact. En vue de son existence on peut se demander si *calma* avant l'invasion musulmane était répandu par toute la Péninsule Ibérique. Peut-être aussi n'était-ce que dans les régions d'influence celtique particulièrement marquée que vivait ce terme celto-roman. Par les témoignages de Strabon et de Pline nous savons que la région comprise entre le Tage et le Guadiana, région d'où était peut-être originaire l'auteur du *Glossarium* (cf. la note suivante), avait une population celtique ou celtisée (cf. Leite de Vasconcelos, *Religiões da Lusitânia na parte que principalmente se refere a Portugal*, II, Lisboa, 1905, p. 57-67). Est-ce que *cauma* serait une dernière trace de cette population ? — Quoi qu'il en soit, l'existence de *calma* au sud de la Péninsule Ibérique est prouvée par la glose *cauma* : خَواء, et celle-ci nous fait aussi voir une des

La glose *cauma* : خواء nous prouve donc que les Arabes de la Péninsule Ibérique — et peut-être plus exactement ceux de la région du Portugal actuel, pays d'origine du *Glossarium Latino-Arabicum* selon toute vraisemblance [1] — ne connaissaient pas seulement le mot خواء dans son acception générale de 'vide' (comme Pedro de Alcalá, qui le traduit par *oquedad*), mais aussi son sens, je dirais, agricole, cité dans le Tāǧ al-'arūs. Cela ne peut cependant nous faire oublier que la signification de 'terre inculte' est loin de suffire à expliquer toutes les acceptions du mot portugais *alqueive* et que malgré l'équivalence *calma* (*cauma*) : خواء il faut chercher le noyau sémantique de *alqueive* dans l'idée générale exprimée par la racine arabe √ḫ w y, c'est-à-dire dans l'idée de 'vide'.

Avant de terminer cette étude, j'ajoute quelques considérations sur l'aire géographique de *alqueive*. Seul un atlas linguistique de la Péninsule Ibérique montrerait l'extension exacte de ce terme. Mais à l'aide de quelques glossaires dialectaux et des toponymes formés par *alqueive* nous pouvons nous en faire une idée approximative :

L'appellatif *alqueive* (*alqueve*) est attesté surtout dans la partie méridio-

causes possibles de la disparition complète de ce mot dans les domaines linguistiques espagnol et portugais : l'homonymie avec *cauma* 'chaleur'. Supposé que l'hellénisme *cauma* se fût conservé sous cette forme jusqu'au Xe siècle, cette homonymie se présentait — en dehors du domaine mozarabe — partout où *calma*, à cette époque-là, évoluait à *cauma* (cf. R. Menéndez Pidal, *op. cit.*, p. 110), c'est-à-dire surtout à l'ouest de la Péninsule (Léon et Portugal) (*ibid.*, p. 105-6). Et si, comme suppose Corominas avec de bonnes raisons (*DCELC*, s. *calma*), la substitution phonétique de *cauma* par *calma* est d'origine ibéro-romane et non pas italienne, l'homonymie de *calma* 'terre inculte' et *cauma/calma* 'chaleur, calme' était encore plus générale. Et ne pourrait-on pas voir un dernier écho de cette homonymie dans une des acceptions de l'adjectif espagnol *calmo* : « Dícese del terreno o tierra erial sin árboles ni matas » (*Dicc. de la Real Academia Española*) ? Qu'une symbiose entre *calma* 'terre inculte' et *cauma/calma* 'chaleur, calme' ait pu exister, est prouvé par certains dérivés galloromans des deux mots. Cf. *FEW*, II, p. 101 b (s. *calma*) et p. 539 a et 540 b (s. *cauma*, I, 2 f).

1. C'est l'éditeur C. F. Seybold qui le premier a émis l'hypothèse d'une origine portugaise du *Glossarium* (Introduction, p. X). Malgré les objections formulées par F. Codera (*Discursos leidos ante la Real Academia Española en la recepción pública del Excmo. Sr. D. Francisco Codera*, Madrid, 1910, surtout p. 18 et note 31) et R. Menéndez Pidal (*Orígenes del Español* 3, p. 385-86), J. Corominas l'a défendue déjà en 1936 (*Butlletí de Dialectologia Catalana*, 24, p. 5, note 1) et la considère comme 'indubitable' dans son *DCELC* (I, p. XLVII, s. *Leyden*; IV, p. 37, s. *roano*). En vue du portugais *alqueive* la glose *cauma* : خواء pourrait être interprétée comme nouvel appui en faveur de cette hypothèse.

nale du pays : Algarve [1], Alentejo [2], Ribatejo [3], Extremadura [4], Beira Baixa [5].

Si ces indications pouvaient faire voir dans *alqueive* un arabisme régional, conservé seulement dans la partie méridionale du pays, où l'influence arabe était plus profonde et durait plus longtemps que dans le

1. Lagos et toute la partie occidentale (Bárlavento) (*Revista Lusitana*, 7 [1902], p. 107) ; Almeijoafras et Paderne (Abel Viana, *Subsídios para um vocabulário algarvio* [Lisboa, 1954], p. 6); Alportel (M. F. do Estanco Louro, *O Livro de Alportel*, II, *Boletim do Ministério da Agricultura*, 11, nos 10-12 [Abril a Junho, 1929], p. 216a); Ameixial (cf. la chanson populaire citée à la fin de cet article, qui a été recueillie à Ameixial). Parmi les Mores de l'Algarve *alqueve* paraît même avoir servi comme nom propre. Un document rédigé à Loulé après le 11 février 1412 nomme, comme fournisseurs de fruits, « a mulher de Alqueve » et « Brafome Alqueve » (A. Iria, *Descobrimentos portugueses. O Algarve e os descobrimentos*, vol. II, t. I [Lisboa, 1956], p. 395).

2. Tavares da Silva, *cit.*; Capela e Silva, *cit.*

3. Tavares da Silva, *cit.* Le plus ancien témoignage du mot (constitué par une forme du verbe *alqueivar*) se rapporte à Santarém : « En no termho de Santaren ha muytas e boas bondades e he muy saborosa terra. E quanto he no chaão, non sayrám hy a *alqueeuar*, nen na laurarám duas uezes senon quiserem, tanto he boa a terra naturalmente » (*Segunda Crónica General de Espanha*, dans Leite de Vasconcelos, *Textos Arcaicos* 3, p. 58).

4. Turquel (Cândido de Figueiredo, s. *alqueve*).

5. Oleiros (Lopes Dias, *cit.*). — Pour augmenter la densité de ces témoignages on pourrait chercher à délimiter géographiquement les exemples de *alqueive* et *alqueivar* cités par les dictionnaires de *Caldas Aulete* et *Morais Silva* et par la *Grande Enciclopédia portuguesa e brasileira*. Ces exemples sont tirés des ouvrages suivants que je range dans l'ordre chronologique :

Gil Vicente, *Auto das Fadas* (Obras, fl. 208, ed. de 1562).
F. Álvares, *Verdadeira Informação*, cap. XVII.
F. Mendes Pinto, *Peregrinação*, cap. 98 (p. 141).
Duarte de Leão, *Descrição de Portugal*, 32.
Frei Tomé da Veiga, *Considerações Literárias e Alegóricas*, I, vers. 7, 6, no 2.
Alexandre Herculano, *Lendas e Narrativas*, II, 171 (ed. de 1918).
Rodrigo Paganino, *Contos*, p. 94.
Manuel Ribeiro, *Planície*, II, cap. 3 (p. 261).
Aquilino Ribeiro, *Volfrâmio*, 48.

Cependant, pour arriver à une délimitation géographique il ne suffit pas de connaître la provenance des auteurs cités. Il faudrait savoir aussi à propos de quelle région, de quelle localité ils se servent de *alqueive* et de *alqueivar*. N'ayant pas à ma disposition tous les ouvrages en question, je ne puis entreprendre cette délimitation. Ce n'est d'ailleurs pas une grave lacune. Puisque le mot *alqueive* est entré dans la langue littéraire, il peut être employé par tout auteur de langue portugaise, sans qu'on puisse toujours tirer de son emploi des conclusions géographiques directes.

Nord [1], il y a deux faits qui font, sinon abandonner, au moins modifier cette conception :

1° Le galicien paraît aussi connaître *alqueive* [2].

2° Une série de toponymes prouvent que l'aire de *alqueive* s'étendait autrefois au moins jusqu'au bord du Douro.

Voici la liste des toponymes portugais formés par *alqueive* [3] :

	freguesia	*concelho*
Alqueivinho (*Alquevinho*)	Fonte do Bispo	Tavira
Alqueives (*Alquêves*)	Porches	Lagoa
Monte dos *Alqueivinhos*	Abela	Santiago de Cacém
Alqueiveiros	Melides	Grândola
Alquêva	Alquêva	Portel
Alquêve (*Alqueive*)	Folques	Arganil
Alqueive	Penalva de Alva	Oliveira do Hispital
Alqueive das Maias	Vila Pouca da Beira	Oliveira do Hospital
Alquevões	Valezim	Seia
Alqueive (*Alquêve*)	Valadares	S. Pedro do Sol
Alquêve	Santa Eulália	Arouca
Alquêve (*Alqueive*)	Tarouquela	Sinfães
Alquêve (*Alqueive*)	Nespereira	Sinfães
Alquêve	Serzedo	Vila Nova de Gaia [4]

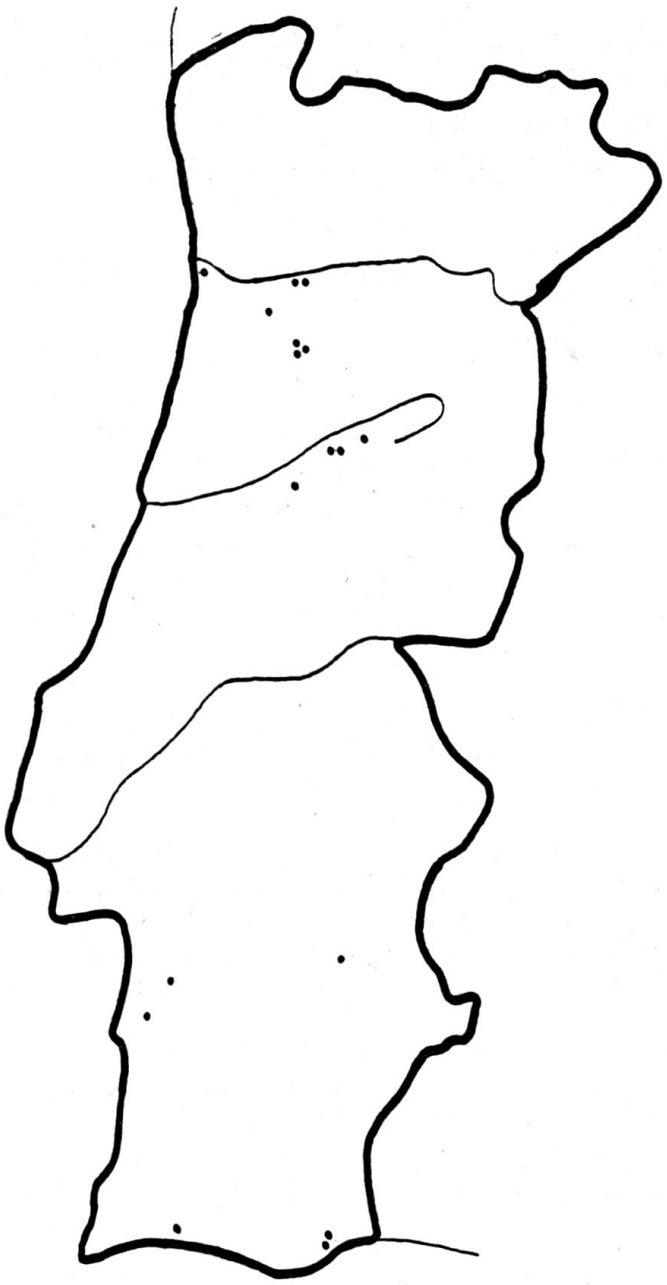
1. Cela paraît être l'opinion de Serafim da Silva Neto, qui écrit (*História da Lingua Portuguêsa*, fasc. 8 [Rio de Janeiro, 1954], p. 380) : « Conservou-se... boa cópia do vocabulário agrícola de origem árabe : enquanto em Trás-os-Montes se diz *segada* e *decrua*, no Alentejo diz-se *ceifa* e *alqueire* [lire : *alqueive*]; no norte chama-se *rasa*, *libra*, *cântaro*, ao que no sul se designa por *alqueire*, dois *arráteis*, meio *almude* ; ali diz-se *càleira*, *copos*, aqui *algeroz*, *alcatrus*. »

2. Le mot est cité par le *Diccionario galego-castelán e vocabulario castelán-galego* de Leandro Carré Alvarellos (segunda edizón, A Cruña, 1933), p. 70a (*alqueive* s. m. Tierra que se cultiva y después se deja en reposo uno o más años) et, avec la même définition, par le *Diccionario galego da rima e galego-castelán* de José Ibáñez Fernández (Madrid, 1950), p. 92 c. Les autres dictionnaires galiciens que j'ai consultés ne mentionnent pas le terme : Juan Cuveiro Piñol, *Diccionario gallego el más completo de todo lo publicado hasta el dia con las voces antiguas*, Barcelona, 1876, et *Diccionario Gallego-Castellano* por la Real Academia Gallega, Coruña, 1913 ss.

3. Mes sources d'information sont : *Grande Enciclopédia portuguesa e brasileira* et J. B. da Silva Lopes, *Diccionario postal e chorográphico do Reino de Portugal*, I (Lisboa, 1891).

4. En outre, il y a un lieu nommé *Alqueives* dans la ' freguesia ' de Tôpo (concelho de Calheta) sur l'île S. Jorge (Açores). J. P. Machado (*Influência Arábica no Vocabulário*

Voici la représentation cartographique de ces toponymes :



Il est probable que l'apparition de *alqueive* dans le centre et le nord du Portugal telle qu'elle se manifeste dans les toponymes relevés sur la rive

Portugués, I, p. 280) cite trois noms que je ne trouve pas dans mes sources : *Alqueivinhos* (Tavira), *Alqueive* (S. Pedro do Sul), *Alqueves da Lameira* (S. Pedro do Sul).

gauche du Mondego (Seia, Oliveira do Hospital, Arganil) et entre le Mondego et le Douro (S. Pedro do Sul, Arouca, Sinfães, Vila Nova de Gaia) et aussi son existence en galicien ne doivent pas être considérées comme des preuves d'une colonisation arabe dans ces régions-là, mais comme des traces d'une population mozarabe émigrée du sud du Portugal [1]. Pour le moment je ne suis cependant pas en mesure de prouver cette hypothèse : trop de détails géographiques et historiques nous échappent encore [2].

J'espère avoir découvert l'origine du mot *alqueive*, témoin, comme tant d'autres arabismes [3], de l'importance des cultures pratiquées par les Arabes sur le sol portugais. Pour le reste je n'ai pu faire que ce dont parle la chanson populaire [4] :

Há muitos que andam de noite
Podendo de dia andar;
Andam fazendo *alquéve*
Para outro semear [5].

Saint-Gall (Suisse).

Gerold HILTY.

1. Cf. les allusions à cette 'couche arabe secondaire' dans l'article cité de M. de Paiva Boléo, p. 34, surtout note 38. Pour des problèmes analogues en Espagne cf. surtout A. Steiger, *Zur Sprache der Mozaraber* (*Sache, Ort und Wort*, Festschrift Jakob Jud, *Romanica Helvetica*, 20 [Genève-Zurich, 1943], p. 624-714).

2. Peut-être disposerons-nous bientôt des éléments nécessaires pour déterminer l'aire géographique de *alqueive* et pour en comprendre les conditions historiques, puisque, comme je viens d'apprendre, un élève de M. de Paiva Boléo (Coimbre) prépare une thèse de licence sur les noms des opérations agricoles jusqu'aux semailles.

3. Je pense, par exemple, aux deux groupes suivants. Moyens d'irrigation : *acéquia, açude, alcatruz, nora*, etc. Plantes et fruits : *açafrão, açucena, alecrim, alfazema, alfarroba, azeitona, belota, laranja, limão, romã, tremoço*, etc.

4. Abel Viana, *Para o Cancioneiro popular algarvio* (Lisboa, 1956), p. 300 (nº 2985).

5. Je ne voudrais pas manquer de remercier mes trois collègues Edi Weymuth (Zurich), Heinz Kröll (Mayence) et André Schwizer (Saint-Gall) de l'aide qu'ils m'ont prêtée pendant l'élaboration de cette étude.